

N° 17

JACQUES NÈVE  
*Horloger d'Art*

+ 32 (0)477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

---

**ATTRIBUÉ À ANDRÉ ANTOINE RAVRIO (1759 - 1814)**

**EXCEPTIONNELLE PENDULE D'ÉPOQUE EMPIRE**

**« LE CHAR DE VÉNUS »**



Paris, vers 1805

H. 45 cm L. 63 cm P. 19 cm

Bronzes ciselés et dorés

Socle en marbre vert de mer, terminé par huit patins pattes de lion

Cadran de Coteau, signé *Leroy à Paris*.

**BIBLIOGRAPHIE DE RÉFÉRENCE :** E. Dumonthier « Les bronzes du mobilier national, Pendules et Cartels » Paris Ch. Massin éd., pl.39 ; Jean-Dominique Augarde « Les Ouvriers du Temps » 1996, p.144, pl. 109 ; Maison Leroy, « fascicule de présentation ».



Vénus à demi-vêtue, assise sur son char, une colombe sur les genoux, semble converser avec le bel Adonis, chasseur passionné dont elle est éprise ; elle est aidée de Cupidon, qui en appui sur un seul pied, tient les rênes de deux cygnes en mouvement. Adonis vêtu en simple berger, est accompagné de son chien et porte un cor et un épéu.

Les ornements en bronze ciselé des attributs de l'amour – un trophée reposant sur une guirlande de fleurs que tiennent deux colombes en vol, deux amours affrontés forgeant les armes de l'amour - ornent le décor en frise du socle. Cadran annulaire en émail à fond bleu clair, chiffres romains indiquant les heures dans leur petits médaillons dorés, avec décorations à fleurs, palmettes et rocaille de très grande finesse, réalisé par Coteau. Aiguilles de type « Bréguet » en acier revenu bleu, indiquant les heures et les minutes. Le cadran s'inscrit dans la roue composée de six rayons rythmant le mouvement ajouré « squelette » permettant une vision de part en part, et de tous ses éléments intérieurs. Sonnerie au passage, à roue de compte, sonnante les heures et demies sur un timbre d'airain. Suspension à fil de soie, échappement à ancre à recul de type tic-tac. Autonomie 15 jours.



Cette scène, fait référence aux amours tragiques de Vénus et Adonis. Ovide, dans *Les Métamorphoses*, relate que Vénus s'est éprise du bel Adonis dont elle partage l'amour avec la déesse Proserpine. Inquiète pour son amant, grand chasseur, elle le conjure de ne pas s'attaquer aux bêtes féroces. Adonis sera tué par le sanglier qu'il poursuivait : de son sang naîtra l'anémone, fleur éphémère comme le fut la vie du jeune homme.

Considéré en son temps comme un sujet de référence des arts décoratifs, le thème du « char de Vénus » est apprécié avant tout pour son effet ornemental plutôt que pour sa fonctionnalité, l'heure placée au centre de la roue ne facilitant pas sa lecture. C'est sous Napoléon que se côtoient dans les palais, d'aimables scènes de genre évoquant les charmes de l'art de Louis XVI. Le motif du char se féminise au travers des différents modèles de pendules. L'amour, la nudité et la séduction s'immiscent ainsi dans cette société dominée par l'art militaire, sous de multiples formes plus ou moins métaphoriques ; le cygne, allégorie antique d'Apollon amoureux, semble réapparaître à la faveur de l'engouement qu'il a suscité dans les parcs - on sait que Joséphine fut la première à acclimater dès 1803, des cygnes noirs, alors inconnus en Europe, dans le parc de la Malmaison. (ils sont originaires de l'ouest de l'Australie). La courbure de son col devient l'image de la sensualité, relayant ainsi les enroulements du serpent ou du dauphin, chers aux arts décoratifs du siècle précédent.



Dès 1798, la forme et la souplesse du cou de l'oiseau fut mis à la mode par l'architecte Louis-Martin Berthault (1770-1823) qui l'utilisa pour le décor du lit de Mme Récamier, mais aussi pour le décor du lit de la grande chambre à coucher de l'impératrice Joséphine à la Malmaison, réalisé par Jacob-Desmalter (fig.1).



**Fig. 1 Le lit de l'Impératrice**  
**Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau**

C'est d'ailleurs dans cette même chambre, où l'impératrice s'est éteinte le 29 mai 1814, que l'on retrouve une pendule identique à la nôtre (fig.2), qui témoigne du goût de Joséphine pour les beaux objets d'art, dans lesquels le décor mêle à la fois grandeur des sentiments et sensualité.<sup>1</sup>

---

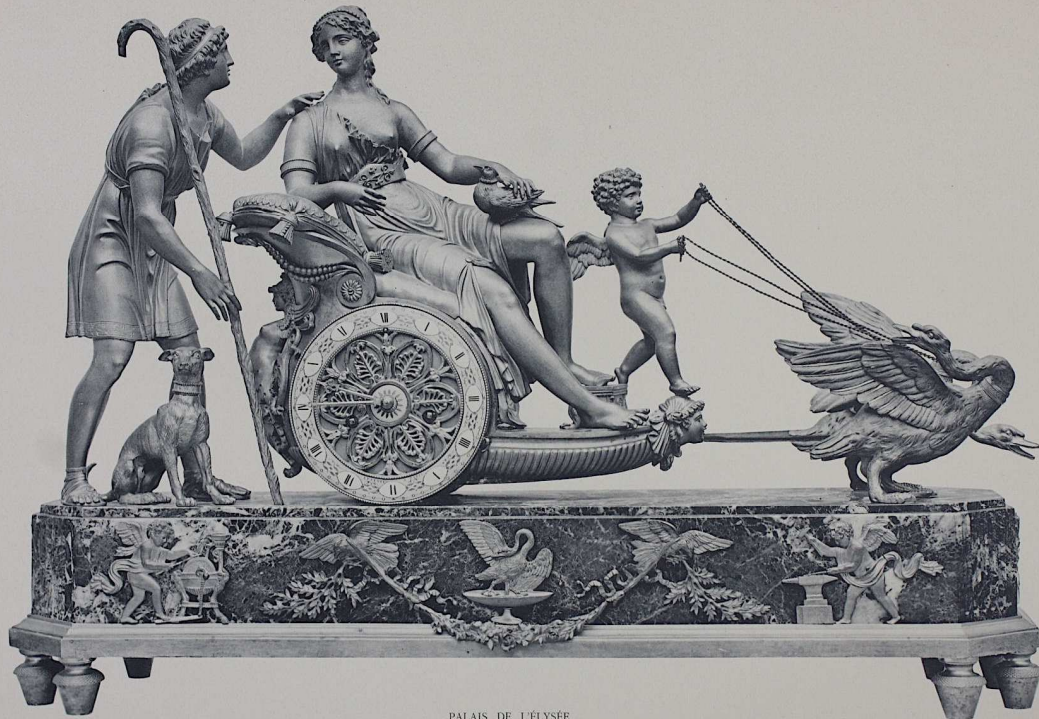
<sup>1</sup> Cette pendule : le char de Vénus provenait de l'hôtel de Brienne où résidait Madame Mère.



**Fig. 2. Pendule : Le char de Vénus**  
**Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau**  
**N° d'inv. MM.40.47.7209**

Un autre exemplaire (fig.3) attribué à Antoine-André Ravrio, issu des collections du prince Murat au palais de l'Elysée se trouve quant à lui dans les collections du mobilier national (inv. GML 7264). En 1809, il décorait le cabinet de travail de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, situé au rez-de-chaussée. Il fut choisi par Caroline Murat, la plus jeune sœur de l'empereur, pour orner le « boudoir d'argent » de ses appartements dans lesquels les fauteuils, encore en place, ont eux-aussi pour accoudoir l'avant-corps d'un cygne (fig.4). En plus de ces deux pendules de référence, on connaît également un modèle identique ayant appartenu au maréchal Ney (1769-1815) et autrefois conservé dans ses appartements du château des Tuileries.

La pendule dite « au char » connut son apogée sous l'Empire et présenta de multiples variations dans son attelage qui pouvait prendre diverses formes animales; certains modèles sont ainsi tirés par des bœufs, des lions, des léopards, des chevaux, des cerfs, des lévriers, ...



## PALAIS DE L'ÉLYSÉE

*Pendule représentant « LE CHAR DE VÉNUS ». Composition attribuée à RAVAS.  
En 1809, cette pendule décorait le cabinet de travail de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, au Palais de l'Élysée.  
Hauteur 0 m. 44. Largeur du socle 0 m. 61. Profondeur 0 m. 17. Diamètre du cadran 0 m. 11 1/2.*

Héris, Deland - Paris.

**Fig. 3 Pendule : Le char de Vénus**  
**H. 44 cm L. 61 cm P. 17 cm**  
**Collections du Mobilier National**  
**(Inv. GML 7264)**



**Fig. 4 Le boudoir d'argent du Palais de l'Élysée**



En considérant plus précisément le modèle que nous présentons, sa composition originale peut être attribuée, comme dans les autres modèles existants, à l'œuvre de l'un des plus importants bronziers parisiens de l'époque Empire : **Antoine-André Ravrio (1759 – 1814)**. Son père, habile fondeur, était généralement estimé pour sa droiture et ses talents, et sa mère appartenait à la famille Riesener, avantageusement connue dans les arts industriels et libéraux. Reçu maître fondeur en 1777, il figure parmi les plus importants bronziers parisiens de la fin du XVIIIe siècle et du Premier Empire, sous la raison sociale Ravrio et Cie, 93 rue de Richelieu.

Fournisseur attitré du Garde-meuble impérial, Ravrio participe, aux côtés de Thomire et de Galle, au réaménagement des principales résidences de Napoléon et à la fourniture de bronzes d'ameublement pour les grandes personnalités de l'époque, notamment certains maréchaux d'Empire.

Il eut la fourniture d'une partie des bronzes demandés pour les Palais de Fontainebleau, Compiègne, Meudon, Stuppinies et Monte-Cavallo, consistant notamment en candélabres, girandoles, flambeaux, lanternes, bras d'applique, chenets, etc. De nos jours, certaines de ses réalisations appartiennent aux collections du Mobilier national à Paris.



### **Leroy à Paris**

Il faut remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle pour retrouver les origines de la maison Leroy, et plus précisément en 1747, année où Basile Le Roy (1731- † en l'an XI) débute son apprentissage chez Sr. Joseph Quéting, maître horloger installé à Paris. Quelques années plus tard, le jeune homme, devenu « Maître Horloger », ouvre, en compagnie de son père, sa première boutique sous les arcades du Palais-Royal. Elle y demeurera pendant plus d'un siècle. La révolution terminée, Basile Le Roy confirme sa réputation en proposant des montres de très haute qualité, traditionnelles ou décimales, à tact ou à sonnerie. En 1805, il est nommé « Horloger de son Altesse impériale et royale de Madame Mère de l'Empereur » et produit vers 1810, des pendules d'officiers destinées à l'armée. C'est ensuite son fils Charles-Louis Le Roy qui, en 1828, reprend les rênes de l'entreprise familiale, qui compte alors pas moins de 50 employés.

Devenu Horloger des ducs de Chartres et de Bourbon, puis Horloger du Roi et du duc d'Orléans, ainsi que du Ministère de la Marine, « Le Roy & Fils » n'a de cesse de poursuivre son développement ; en 1845, l'entreprise est rachetée par un entrepreneur doué et visionnaire, Casimir Halley Desfontaines. Ce dernier lui donne un nouvel essor en ouvrant, en 1854, la première boutique londonienne, au 211 Regent Street, très vite suivie d'une deuxième adresse sur New Bond Street.